

**UCL**

Université  
catholique  
de Louvain

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication (ESPO)  
Ecole de communication (COMU)

# « Comment vit-on de l'élevage ? »

Documentaire : Moutons noirs et poussins blancs

Mémoire projet réalisé par  
**Cyrielle Mincier**

Promoteur  
**Gerard Derèze**

Année académique 2016-2017  
**Master 120 en journalisme, à finalité spécialisée (EJL)**



Mes remerciements les plus sincères vont,

À mon promoteur, Gerard Derèze, pour ses judicieux conseils et pour le temps qu'il m'a consacré.

À Pierre et Wendy ainsi qu'à leurs familles. Sans eux, rien n'aurait été possible.

À mes parents, pour leur appui et leurs encouragements tout au long de mon cursus et plus encore.

À Nathaly pour sa relecture avisée. À Emmanuelle, ma sœur, pour ses nombreuses corrections et conseils.

À toi, Maxime, pour ton soutien permanent... Merci d'avoir rendu mes études plus belles...



## **Table des matières :**

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>2</b>
<b>PARTIE 1 : THÉORIES MISES EN PERSPECTIVE AVEC MON DOCUMENTAIRE .....</b>	<b>4</b>
1. L'INSPIRATION.....	4
2. LE CHOIX DU TYPE DE DOCUMENTAIRE :.....	5
2.1 <i>Le portrait-documentaire</i> .....	5
2.2 <i>Un portrait que je voulais proche du cinéma-vérité</i> .....	7
3. UN DOCUMENTAIRE AMBIVALENT .....	9
3.1 <i>Lien entre vision d'auteur et travail journalistique :</i> .....	9
3.2 <i>Lien entre vision d'auteur et sciences sociales</i> .....	10
4. UNE SIGNATURE QUI DÉPASSE LE CHERCHEUR.....	11
5. UNE DÉMARCHE SOLITAIRE.....	12
5.1 <i>Introduction</i> .....	12
5.2 <i>Une démarche à risques</i> .....	13
5.3 <i>Une liberté de soi et de l'autre</i> .....	14
6. L'AGRICULTURE AUJOURD'HUI : BREF RÉCAPITULATIF.....	15
6.1 <i>L'agriculture bio, l'agriculture de Pierre et Wendy</i> .....	15
6.2 <i>Crise de la filière porcine en Belgique :</i> .....	18
6.3 <i>Le secteur ovin wallon</i> .....	20
6.4 <i>Les circuits courts</i> .....	21
6.5 <i>La PAC</i> .....	21
6.6 <i>Les conséquences de la PAC</i> .....	23
<b>PARTIE 2 : LE DOCUMENTAIRE MIS EN PRATIQUE – JUSTIFICATIONS DE MES CHOIX .....</b>	<b>25</b>
1. CASTING.....	25
2. TRAITEMENT VISUEL .....	26
2.1 <i>Dérushage :</i> .....	26
Introduction .....	26
Ma méthode de dérushage.....	27
3. LE VISIONNAGE.....	27
4. L'ENCODAGE.....	28
4.1 <i>Traitement photographique</i> .....	30
4.2 <i>Pourquoi j'ai décidé de faire des interviews en action ?</i> .....	31
5. SCÉNARIO : .....	32
6. MUSIQUE ET VOIX OFF .....	42
7. MISE EN SCÈNE .....	45
<b>CONCLUSION : .....</b>	<b>47</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE : .....</b>	<b>49</b>



Lien vers le documentaire :

<https://www.youtube.com/watch?v=6bon-CoHhDU&t=987s>

**Autre façon de le trouver :**

Tapez « Cyrielle Mincier » dans la barre de recherche YouTube. Vous pourrez alors le consulter sur ma chaîne. Il suffit de cliquer sur la vidéo nommée « Moutons noirs et poussins blancs ».

Lien vers le site informatif consacré à l'agriculture en Wallonie créé par Hélène Annet et moi-même :

<https://memoireagriculturewallonie.wordpress.com>

## Introduction

Mon travail de fin d'études est un mémoire projet qui a pour thème l'agriculture biologique. Vous le retrouverez sous la forme d'un portrait-documentaire. Avant toute chose, il est pertinent de définir, en quelques mots, ce qu'est le « portrait documentaire »<sup>1</sup>.

Ce type de portrait a pour but de représenter le plus fidèlement possible la réalité. Ce genre cinématographique est une manière de parler de la rencontre entre l'auteur et le sujet de son travail. C'est l'idée de projeter l'image de cette personne à travers des images filmées. Cette notion sera davantage explicitée dans la partie « *Partie 1 : 2.1 Le portrait documentaire* » de cette apostille.

L'exploitation a pour nom « la ferme des Crutins ». Elle fonctionne en vase clos et est quasiment autonome. Située en zone rurale, dans l'entité de Sugny, elle se trouve dans le sud de la province de Namur, à quelques kilomètres seulement de la frontière française. Son propriétaire s'appelle Pierre Pirson et il a embauché, depuis quelques années, sa fille, Wendy. Le documentaire rend compte du travail des exploitants. Plusieurs aspects sont traités comme la succession du père vers sa fille, l'esprit familial de la ferme, la technique de rotation des pâturages (spécifique à cette exploitation), le rapport vie/mort (à moindre mesure) et surtout... la diversification des animaux. Le documentaire repose sur une question centrale : **aujourd'hui, comment vit-on de l'élevage ?** Et plus particulièrement, dans cette ferme.

Le documentaire « Moutons noirs et poussins blancs » est avant tout l'histoire d'un duo père-fille. Le titre est en deux temps. D'abord, une combinaison de termes puis, une antithèse. De manière implicite, il représente Pierre et Wendy (=la combinaison) de par leurs points communs mais aussi leurs différences (=l'antithèse). Le fait d'utiliser des noms d'animaux (moutons noirs vs poussins blancs) permet d'entrer dans le cœur

---

<sup>1</sup> N.Tavernier « s.d », *Le portrait documentaire : mode d'emploi*, en ligne <https://tavernier-physique-chimie.jimdo.com/cinéma/technique->

du sujet.

Cette apostille est divisée en deux parties. Une partie plus théorique où je justifie mes choix. Pourquoi un portrait documentaire ? Comment journalisme et vision d'auteur coexistent ? Est-ce que finalement, le documentariste n'est pas un chercheur en sciences sociales ? Cette partie a pour but de confronter des théories de documentaristes connus comme Depardon ou Rouch, à ma réalisation. Elle aborde, aussi, des notions sensibles et ambivalentes comme la sincérité, la crédibilité ou la subjectivité. Et enfin, elle fait le point sur une agriculture pleine de bonne volonté mais mise à mal par des coupes budgétaires et des réformes.

La seconde partie s'intéresse davantage à la réalisation du documentaire et plus spécifiquement aux « voix ». Ma voix, celle qui rythme le film mais aussi les voix de Pierre et Wendy qui sont le fil rouge et l'âme de ce mémoire projet. Cette partie consiste à expliquer ma démarche et mon questionnement lors du montage. C'est aussi le moyen de justifier mes choix. La voix off ne fait pas partie des caractéristiques du cinéma direct inspiré par Rouch. Ici, la prise de son durant les tournages ne me semblait pas suffisante. Dans cette partie, j'explique donc le rôle du commentaire mais également, de la musique.

Cette apostille est une pensée réflexive sur un projet mené durant plusieurs mois.

## **Partie 1 : Théories mises en perspective avec mon documentaire**

### **1. L'inspiration**

Mon portrait s'inspirera de plusieurs documentaristes mais le principal est Raymond Depardon.

Dans une ferme, le bruit est renforcé. Il n'existe que très rarement des moments de silence. Les exploitations ont pour caractéristique de ne jamais dormir. Les animaux sont en action à longueur de journée, les barrières métalliques résonnent dans les étables souvent peu insonorisées. Mais j'ai pris beaucoup de plaisir à jouer avec ce silence. Cette dualité bruit et blanc expressif me plaît énormément. Car oui, le silence a une forme expressive. Je suis tout à fait d'accord avec Raymond Depardon<sup>2</sup> quand il dit que le documentariste doit être quelqu'un de primaire, d'assez simple. Pour parler de l'autre, il faut savoir s'effacer...

Enfin, j'ai choisi ce documentariste connu pour sa démarche si singulière dans sa trilogie « Profils Paysan » mais aussi notre intérêt commun pour le monde rural.

Je ne souhaite pas faire le portrait d'une agriculture « méconnue », contrairement à Raymond Depardon. Le secteur que j'explore n'est pas en train de disparaître mais au contraire, est en plein devenir. L'agriculture biologique est sans doute, l'agriculture de demain. Une autre différence subsiste dans l'idée de « transmission ». Depardon montre une succession de génération en génération presque impossible. Par exemple, dans le documentaire « La vie moderne » du même auteur, Germaine et Marcel n'ont pas de successeur pour reprendre leur ferme. Les enfants sont partis et

---

<sup>2</sup> FOURLANTY Eric. (2009). *Rencontre avec un homme d'images d'une curiosité insatiable*, En ligne sur le site 24 images <http://revue24images.com/entrevue-article-detail/1426> Consulté le 01/03/2017.

l'avenir est incertain. Ou encore, la jeune Amandine qui n'arrive pas à vivre de son exploitation. Ici, dans quelques années, Wendy reprendra la ferme à son compte. En opposition à Depardon, la solitude ne sera pas abordée dans mon documentaire. Même si Sugny, le village où se trouve la ferme des Crutins est fortement isolé, la ferme ne souffre nullement de l'éloignement. Cette caractéristique ne sera donc pas travaillée.

## **2. Le choix du type de documentaire :**

### **2.1 Le portrait-documentaire**

Le genre du portrait engage divers espaces sociaux de visibilité du domaine privé au domaine public. Le portrait est un regard sur l'autre tout en « exposant ».

L'approche documentaire est ancrée dans une posture méthodologique réfléchie. D'un point de vue épistémologique, le portrait est le résultat d'une approche qui tend à rendre compte des pratiques, des représentations. Ici, on parle de l'homme à l'homme. C'est une enquête micro-sociale mais surtout, l'histoire d'une rencontre. Le portrait n'a pas pour but d'être représentatif à 100% car il est d'abord unique en son genre.

L'écriture ou le visuel doit être crédible c'est-à-dire, digne de foi. Le chercheur doit prendre au sérieux les propos de ses sujets. Pour aboutir à un travail final, il faut s'approprier la singularité d'un individu tout en gardant sa subjectivité.

Le documentaire propose une triangulation: auteur-personnage-spectateur. Dans chaque portrait, il y a une promesse, un pacte narratif. Autrement dit, un contrat avec le spectateur. Le spectateur attend de la pertinence dans les propos de l'auteur mais surtout, de la cohérence entre ce qui a été promis par celui-ci (dans le cas de « Moutons noirs et poussins blancs », la promesse est de répondre à cette question : « Comment vit-on de

l'élevage ? ») et l'œuvre finale. Il ne veut pas être « trompé sur la marchandise ». Le cinéaste doit « adopter une posture morale semblable au photographe qui prônait la lucidité (« vis-à-vis de ce qui se passe ») et l'honnêteté (vis-à-vis de ce que nous sentons) »<sup>3</sup>. On peut donc voir le documentaire comme<sup>4</sup> un « canal du « soi-même comme un autre », et que cet autre soit plutôt un personnage, un opérateur de prises de vues ou un réalisateur, peu importe, le cinéma tient « son rôle de transmission de valeurs dans un monde toujours menacé par la violence, rôle qui faisait dire à Walter Benjamin que certains films, ceux de Chaplin notamment, nous procurent le plaisir d'éprouver des émotions justes »<sup>5</sup>. Justesse, pertinence, crédibilité font partie de la promesse, du pacte narratif. C'est donc du donnant-donnant entre le réalisateur et son public : « ... S'il (en parlant du public) pense que celui qu'il voit à l'écran, et dont il écoute les propos, n'est pas vraiment un ancien des Brigades internationales (Des Suisses dans la guerre d'Espagne, Richard Dindo, 1973), un ancien volontaire de la Waffen SS (Le Chagrin et la Pitié, Marcel Ophuls, 1971) (...) - la liste est inépuisable (...), il cessera d'avoir la confiance qui fait du documentaire une source d'informations. C'est dire que l'authenticité du tournage est le problème central du documentaire, et qu'elle regarde le spectateur qui, effectivement, n'a rien à faire des méthodes de tournage dès qu'il s'agit de cinéma narratif, fût-il « réaliste »: le réalisme, comme le dit excellemment et définitivement Jean Renoir, s'accommode fort bien d'acteurs et de décors »<sup>6</sup>.

Ce documentaire est un documentaire d'information. Je regarde, j'observe mais je ne cherche pas à véhiculer un message. Il est dit « d'observation »

---

<sup>3</sup> Zéau Caroline, L'office national du film et le cinéma canadien (1939-2003), Eloge de la frugalité, Bruxelles, Editions scientifiques internationales, Etudes canadiennes n°10, 2006, 265.

<sup>4</sup> Laurent Jullier, « Le cinéma comme forme de communication floue », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 01 mars 2017. URL : <http://rfsic.revues.org/2208> ; DOI : 10.4000/rfsic.2208

<sup>5</sup> Jean-Marc Leveratto, *Cinéma, spaghettis, classe ouvrière et immigration*, Paris, La Dispute, 2010, p. 16

<sup>6</sup> GAUTHIER Guy. *Le documentaire, un autre cinéma*, Histoire et Création, Colin Armand, Paris, 5<sup>ème</sup> édition, 2015, 416 pages.

car je mène le jeu. Pour appuyer le caractère « informatif », le spectateur est invité à surfer sur une plateforme dédiée à l'agriculture et créée pour l'occasion

(<https://memoireagriculturewallonie.wordpress.com/2016/03/31/les-differents-types-de-viticulture/>). Comme dans les réalisations de Depardon, je dirige les conversations. Cela rappelle également Rouch et Morin dans « Chronique d'un été ». Ce film de 1961 est révolutionnaire pour l'époque. C'est une des premières fois que l'on laisse s'exprimer de parfaits inconnus sur les choses simples de la vie. Attention, dans le cas de ce documentaire, il ne s'agit pas de parfaits inconnus.

Chaque travail cinématographique peut être classifié dans divers genres. Le fait d'intégrer la photographie dans ma réalisation « dramatise » en quelque sorte mon propos car l'instant est figé. Cet arrêt sur image donne de l'importance à la séquence et il a pour conséquence d'exposer davantage de sentiments. Mais il serait réducteur et faux de considérer « Moutons noirs et poussins blancs » comme un film dramatique. Car au-delà de ça, c'est un documentaire d'auteur (*voir Partie 1 : 3.1 Lien entre vision d'auteur et travail journalistique*).

## **2.2 Un portrait que je voulais proche du cinéma-vérité**

Le cinéma vérité utilise la caméra légère. Il a pour but de parler de l'homme à l'homme. Le cinéaste est inclus dans ce qu'il regarde, ce qu'il filme. C'est grâce à lui que la vérité naît. Morin<sup>7</sup> disait : « *Qu'on ne s'y trompe pas. Il ne s'agit pas seulement de donner à cette caméra cette légèreté du stylo qui permet au cinéaste de se mêler à la vie des hommes. [...] Notre personnalité sociale est faite de rôles qui se sont incorporés à nous. Il est donc possible, à la manière du sociodrame, de permettre à chacun de jouer sa vie devant la caméra. Et comme dans un sociodrame, ce jeu a valeur de vérité psychanalytique.* » Ce que l'on recherche avant tout, c'est la proximité.

---

<sup>7</sup> MORIN Edgar, « Pour un nouveau < cinéma-vérité > », *op. cit.*

Durant les années 60, les partisans du cinéma-vérité tels que Georges Sadoul ou Jean Rouch ont voulu effacer le matériel pour faire émerger l'aspect symbolique. Un seul mot d'ordre : la discrétion. Le cinéma vérité pratiqué « *ne prétend pas du tout montrer un « échantillon représentatif » mais susciter des rencontres révélatrices et productives. La parole y est plus subjective mais aussi plus traversière* »<sup>8</sup>. On est dans une relation du moi au monde.

A l'origine, le film « Chronique d'un Été » de Rouch et Morin reposait sur une simple phrase : « comment vis-tu ? »<sup>9</sup>. Mon documentaire se pose, lui aussi, une question: « comment vit-on de l'élevage ? ». Dès le début, Rouch fait résonner ces mots: « *Ce film, n'a pas été joué par des acteurs, mais vécu par des hommes et des femmes qui ont donné des moments de leur existence à une expérience nouvelle de cinéma-vérité* ». Je me suis influencée de ce texte célèbre pour écrire ma première voix-off car, selon moi, cela permet au téléspectateur de rentrer au cœur même de ce genre cinématographique : *Voix off 1 : Les personnes que vous verrez dans ce documentaire ne sont pas des figurants. Ce sont des hommes et des femmes de la terre. Des passionnés de leur métier. Pierre et Wendy ont travaillé presque un an devant ma caméra. 4 saisons vécues à la ferme des Crutins dans le village de mon enfance, Sugny.*

J'ai également posé la question tant caractéristique de Rouch et Morin : « *êtes-vous heureux ?* » Et ce, à la fin, comme dans le documentaire d'origine. Un hommage au cinéma vérité...

Pour réaliser mon film, j'ai décidé de travailler avec du matériel de captation léger. En l'occurrence, un réflex, un micro et un trépied. J'ai usé de cette stratégie de « l'oubli ». Cartier-Bresson explique: « *la nécessité pour atteindre les gens « en situation », c'est de se délester du matériel*

---

<sup>8</sup> NINEY François. L'épreuve du réel à l'écran, essai sur le principe de réalité documentaire 2ème édition, De Boeck & Larcier, Bruxelles, 2004, 347

<sup>9</sup> Rothberg Michael, « Le témoignage à l'âge de la décolonisation : Chronique d'un été, cinéma-vérité et émergence du survivant de l'Holocauste », *Littérature*, 4/2006 (n° 144), p. 56-80.

*compliqué et des éclairages artificiels afin de se faire oublier ainsi que l'appareil qui est toujours trop voyant »<sup>10</sup>. J'ai souvent laissé tourner ma caméra sans être derrière le viseur me laissant bercer par ce que je voyais. J'ai cherché à m'imprégner mais aussi à m'inclure. Comme Raymond Depardon, j'ai posé des questions à mes sujets. Je ne me suis pas effacée. Les interviews, c'est moi qui les menais. Mais ce qui me différencie de ce maître du documentaire est la méthode utilisée pour interroger mes sujets (voir Partie 2 : 4.2 Pourquoi j'ai décidé de faire des interviews en action ?).*

### **3. Un documentaire ambivalent**

#### **3.1 Lien entre vision d'auteur et travail journalistique :**

Françoise Berdot<sup>11</sup> analyse les œuvres de la fin des années 50 sur la colonisation (Jean Rouch, Pierre Perrault..). Elle considère trois constituants essentiels de la narration du documentaire: l'alternance des champs de l'observateur (ce que voit la caméra), le travail sur le temps (la recomposition du temps par la voie du montage) et l'introduction éventuelle de visions qui appartiennent à l'imaginaire des personnages. Son livre, « Le documentaire d'auteur et les sciences sociales » démontre que le documentaire n'échappe pas à la fiction mais que c'est du cinéma tout court. Les personnes sont réelles et le récit, véridique. Mais, il ne faut pas tout mélanger. Le mode de filmage créé parfois des illusions car certains plans donnent une force dramatique.

Sauf que le documentaire n'est pas qu'un divertissement mais aussi, un moyen d'éducation. Le film ou le documentaire passe obligatoirement par un phénomène de soustraction, de réduction de scènes. Dans les réalisations,

---

<sup>10</sup> Zéau Caroline. *L'office national du film et le cinéma canadien (1939-2003)*, Eloge de la frugalité, Bruxelles, Editions scientifiques internationales, Etudes canadiennes n°10, 2006, 265.

<sup>11</sup> BERDOT F. Le documentaire d'auteur et les sciences sociales [Le double lien], p166.

il y a une touche de poésie. C'est cette quête du beau, de l'esthétisme souhaité par le réalisateur/l'auteur qui tranche avec la démarche scientifique. D'après André Giordan, la démarche scientifique consiste à «faire émerger des éléments observables ou quantifiables, de les confronter à des hypothèses, de pouvoir maîtriser la démarche pour éventuellement la reproduire et de pouvoir discuter tous les résultats »<sup>12</sup>. Ici, nous sommes dans un contexte différent. L'idée est de mettre en place un mémoire du présent composé de documents, d'images via la narration documentaire. On dépasse le côté esthétique (présent dans l'histoire, l'image, le contexte choisi) pour migrer vers les sciences humaines et sociales. L'auteur est conscient qu'il ne maîtrise pas totalement sa démarche puisque le film se crée en fonction de ce qu'il vit, de ce qu'il filme.

Ainsi, le journaliste-auteur-réalisateur est avant tout un auteur qui choisit ce qu'il souhaite traiter. Le résumer à un simple porte-voix d'une information purement factuelle serait trompeur. Il n'existe pas de journalisme sans rencontre. Le fait de parler de sujets engagés comme dans le documentaire d'auteur ne signifie pas que l'on devient militant. Il permet beaucoup de liberté même si la déontologie journalistique le surplombe. Il faut assumer sa subjectivité et prendre ses responsabilités. L'engagement repose donc sur le choix de notre angle et la manière dont on va le traiter. Si la démarche journalistique s'autorise à s'émanciper de sa « neutralité » c'est parce que l'auteur qui impose son regard se rapproche du chercheur. Il doit émettre des hypothèses, déterminer un groupe social, délimiter un champ de vision et une durée d'observation. L'œuvre est préméditée et nécessite un questionnement. Ce travail de terrain légitime le travail d'auteur.

### **3.2 Lien entre vision d'auteur et sciences sociales**

Tout documentaire demande un travail préalable. On ne choisit pas les choses par hasard. Chaque lieu ou sujet nécessite une remise en question perpétuelle, une enquête de terrain qui entraîne des hypothèses. Soit, une

---

<sup>12</sup> GIORDAN André, *Une didactique pour les sciences expérimentales*, p.48.

étude de cas. Le documentariste va prospecter le terrain, il va tenter d'approcher son public. Peut-être aura-t-il imaginé un éventuel résultat. Au fur et à mesure de son travail, il pourra se rendre compte de l'exactitude ou non de ses recherches préalables.

Le documentariste et le chercheur en sciences sociales sont tous deux dans la quête de la vérité. Le réel est le paramètre commun de ces deux disciplines. Leur objectif est d'atteindre une certaine satisfaction.

La posture du chercheur est différente de celle de l'auteur sur certains points. Ce que souhaite le chercheur, c'est prouver l'exactitude de son propos par divers procédés tel que le commentaire. Le documentaire est alors dit « de recherche » car le chercheur va au-delà de la parole des protagonistes.

Mais le scientifique devient auteur lorsqu'il décide de créer une œuvre. Ses témoins deviennent des personnages qu'il le veuille ou non. Le chercheur, par le phénomène de soustraction, impose sa vision.

Il existe donc une ambivalence entre chercheur en sciences sociales et auteur. Personne n'est coincé dans un domaine ou dans l'autre. Chaque partie apporte quelque chose à l'autre et se complète. Mon documentaire est marqué par une démarche de type longue (en l'occurrence, ici, 11 mois).

#### **4. Une signature qui dépasse le chercheur**

La subjectivité de cette démarche repose sur la narrativisation. Pour Roger Odin, la narrativisation « *présuppose que le film soit structurable par le spectateur sous la forme d'un monde mais aussi sous la forme d'un récit ; il faut, pour me faire « vibrer », un récit qui stimule mon désir* »<sup>13</sup>. Le sujet pensant soit l'auteur fait « *un choix en fonction de ses états de*

---

<sup>13</sup> ODIN Roger, « *De la Fiction* », *Chapitre deuxième narration et narrativisation* [En ligne], 188 | 2000, consulté le 01/03/2017. URL : <https://www.cairn.info/de-la-fiction--9782804135447-page-25.htm>

*conscience* »<sup>14</sup>. Bien sûr, l'auteur ou le réalisateur se rapproche au plus près du réel mais, en sélectionnant des fragments de vidéo et en construisant son histoire, il choisit ce qu'il souhaite « faire voir » au spectateur. L'idée est de susciter des réflexions chez le spectateur pour construire un sens mais cet espace de liberté est indirectement orienté par la subjectivité assumée de l'auteur.

## **5. Une démarche solitaire**

### **5.1 Introduction**

La réalisation d'un documentaire n'est souvent pas l'œuvre d'une seule personne. Il est difficile de filmer, de faire la prise de son, d'avoir un œil interrogateur tout en gardant une certaine distance. « Moutons noirs et poussins blancs » a été réalisé seul par souci de facilité. En effet, ce travail s'étale sur une durée de onze mois. Je ne me suis pas infligée de contrainte de tournage. Il était donc difficile de rassembler plusieurs professionnels du métier sur une si longue durée. Un autre élément non négligeable est le coût d'une telle démarche. Impossible pour moi de trouver des bénévoles pour un si grand laps de temps. Qui plus est, l'endroit de tournage, Sugny, est un endroit très reculé et difficile d'accès quand le temps n'est pas opportun. Enfin, le documentaire relate le portrait d'une ferme. Je suis donc tributaire des saisons mais aussi des événements imprévus que comporte le métier comme, par exemple, les naissances. Il était donc impossible à mon échelle de réaliser ce documentaire autrement. L'écriture de mon scénario a été influencée par le témoignage de Pierre et Wendy. Témoignages que j'ai pu récolter, principalement, lors de mes « off » soit les moments où la caméra ne filmait pas. Non pas parce que les fermiers ne souhaitaient pas se faire filmer pendant la discussion mais parce que les conditions n'étaient pas optimales pour filmer.

---

<sup>14</sup> Pottierds *Langage*, 1968, p. 313.

## 5.2 Une démarche à risques

Le paradoxe du cinéma vérité c'est que les sujets ne réagissent pas dans le film comme dans la vraie vie. Selon Amanda Rueda<sup>15</sup> : le documentaire « Chroniques d'un été » de Jean Rouch et Edgar Morin, pose la question de la « vérité », de ce que disent et font les gens en présence d'une caméra. Le cinéaste montre combien la caméra agit en tant que stimulant et révèle le problème de la sincérité des personnages à partir du moment où ils sont mis en spectacle par le dispositif filmique. Par ces mots, on comprend toute la complexité de se « faire oublier » quand on réalise un documentaire, un reportage ou un film. Vérité et sincérité ne signifient pas la même chose. Or, pour le cinéaste iranien Abbas Kiarostami, « *Face à une caméra, c'est la sincérité qui est une forme de vérité. (...)* »<sup>16</sup>. Il se justifie en disant qu'on peut faire semblant d'atteindre une certaine vérité fondée uniquement sur des mensonges. Il faut donc travailler avec honnêteté<sup>17</sup>. Dans ce documentaire, certaines séquences sont mises en scène involontairement. Mes sujets décident de faire « le show » devant la caméra, sans demande particulière de ma part. Mais deux scènes sont mises en scène volontairement. La première où Wendy et Pierre sont figés devant ma caméra et la dernière où ils sortent de la ferme bras dessus, bras dessous.

Travailler avec une caméra, c'est rencontrer les personnes à travers un autre filtre. Le regard que l'auteur pose sur ses protagonistes est différent. C'est une autre rencontre, une autre intimité. Il y a aussi le risque de l'attachement. Prendre distance alors qu'une relation de confiance s'est installée n'est pas chose facile. Très vite, je me suis sentie à l'aise dans mon rôle de réalisatrice. Pierre et Wendy m'ont intégré dans leur quotidien. Après quelques tournages, je me suis rendue compte que mon regard n'était plus aussi objectif qu'avant. Je filmais les « bons côtés », passant le reste sous silence. Par exemple, filmer le décès des animaux ne m'intéressait pas

---

<sup>15</sup> « Du portrait cinématographique documentaire au portrait en sciences de l'information et de la communication », *Sciences de la société*, Paragraphe 18

<sup>16</sup> GAUTHIER Guy. *Le documentaire, un autre cinéma*, op cit.

<sup>17</sup> Voir partie : 2.1 Le portrait-documentaire concernant le pacte narratif

alors que le rapport vie-mort est omniprésent dans une ferme. J'ai donc décidé de filmer à intervalle moins régulier. Une décision bénéfique pour mon documentaire.

L'autre grand risque, c'est la technique. Être journaliste ne signifie pas être caméraman. Dans le point 2 « Traitement visuel » de la partie 2, j'explique mon rapport particulier avec la caméra et mon rôle de journaliste, pas toujours évident. Gérer l'image et le son, seule, c'est prendre des risques. C'est pour ces raisons que les premiers tournages ont été désastreux, bien que, certaines séquences soient intéressantes.

### **5.3 Une liberté de soi et de l'autre**

Réaliser seule permet de maîtriser totalement son documentaire. Je programme mes tournages, je réalise le montage et j'écris moi-même les textes.

L'interventionnisme est minime. Les protagonistes de ma réalisation auront un droit de regard avant la remise de ce mémoire mais il n'y aura pas de comité de lecture en ce qui concerne l'œuvre globale. Ce choix de ne montrer ce documentaire qu'à mes protagonistes est motivé pour deux raisons :

- Car mon documentaire comporte énormément d'informations concernant la ferme. Ce sera donc une étape de contrôle.
- Car le fermier m'avait demandé un droit de regard. Par souci de loyauté, je tiendrai cette parole.

La relation que je crée est primordiale. Pour ce faire, je ne suis pas restée à longueur de journée derrière la caméra. Il m'arrivait très souvent de déambuler dans la ferme, de donner un coup de main,... alors que la caméra tournait.

Je n'ai pas de personnes extérieures qui pourraient « fausser » mes scènes en créant un malaise chez mes sujets. La caméra est le prolongement de moi-même. Je ne dois faire qu'un pour rendre compte du travail. Néanmoins, il

ne faut pas se voiler la face, la caméra est un intrus qui ne fera jamais partie du paysage.

## **6. L'agriculture aujourd'hui : bref récapitulatif**

Les quelques pages qui suivront, seront un résumé de ce que vivent les agriculteurs, cultivateurs et éleveurs d'aujourd'hui. Je me suis principalement inspirée du quotidien des Crutins. Il ne sera donc pas question de parler du milieu viticole ou de l'élevage de chèvres. Néanmoins, si ce bref récapitulatif attise votre curiosité et que vous souhaitez en connaître davantage sur l'agriculture en Belgique, n'hésitez pas à cliquer sur le lien suivant :

<https://memoireagriculturewallonie.wordpress.com>

### **6.1 L'agriculture bio, l'agriculture de Pierre et Wendy**

#### Les contrôles bio<sup>18</sup>

Toutes personnes désireuses de produire ou de commercialiser des produits issus de l'agriculture biologique sont soumises à des contrôles. Que ce soit le producteur, le transformateur, le distributeur ou encore le point de vente. Ces contrôles sont organisés par un organisme indépendant et accrédité afin d'obtenir le certificat des produits biologiques.

En Région Wallonne et à Bruxelles, 3 organismes officiels s'occupent de ces contrôles:

- Certisys
- Quality Partner
- Tüv-Nord Integra

---

<sup>18</sup> Wallonie agriculture Apaq-W, bio en savoir plus : contrôles (en ligne)  
<http://www.apaqw.be/Bio/Le-bio-en-savoir-plus/Controles.aspx> consulté le 19 avril 2017

Le contrôle sert à évaluer le produit à chaque étape de la transformation. Il se fait sur le terrain à des temps différents. En cas de non-respect du caractère biologique, les sanctions varient du simple avertissement à l'interdiction totale de commercialisation.

#### La situation économique de l'agriculture en Wallonie

Selon BioWallonie<sup>19</sup>, le secteur bio jouit d'une forte croissance depuis 2005. En Belgique, de 2013 à 2014, le nombre de producteurs bio a augmenté de 7,7%. Nous observons la même tendance en Wallonie.

Le 31 décembre 2014, 1 agriculteur wallon sur 10 était bio.

Localisation: 38,3% des agriculteurs bio wallons se situent dans la province du Luxembourg.

Province	Nombre de producteurs au 31/12/2014
Luxembourg	493
Liège	339
Namur	263
Hainaut	140
Brabant wallon	52
Total	1287

Figure 1 Tableau tiré du rapport de mai 2015 à l'occasion de la Semaine bio par BioWallonie

Le nombre d'animaux bio en Wallonie a quasiment doublé en 7 ans avec une croissance linéaire. Cela représente une progression de quasiment 7% due essentiellement aux filières ovines et avicoles.

---

<sup>19</sup> BioWallonie Asbl, rapport de mai 2015 conférence de presse semaine bio : les chiffres du bio en 2014, (en ligne) <https://memoireagriculturewallonie.files.wordpress.com/2016/04/le-bio-en-chiffre-2014.pdf> consulté le 19 avril 2017

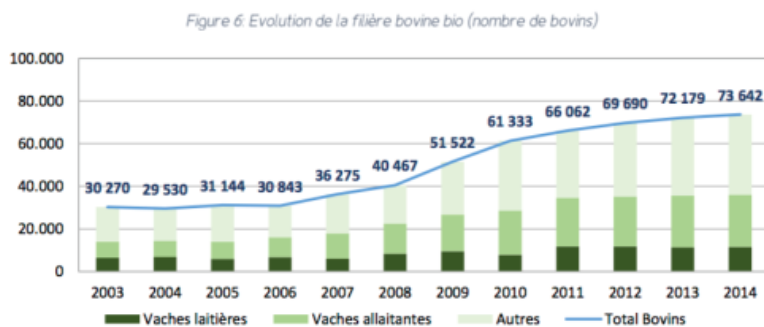


Figure 2 Tableau tiré du rapport de mai 2015 à l'occasion de la Semaine bio par BioWallonie

La filière porcine wallonne est en période critique. En 4 ans, elle a reculé de 43%. Cette diminution est la conséquence d'un manque de rentabilité de la spéculation porcine bio en Wallonie. Pourtant, les filières porcines ne manquent pas.

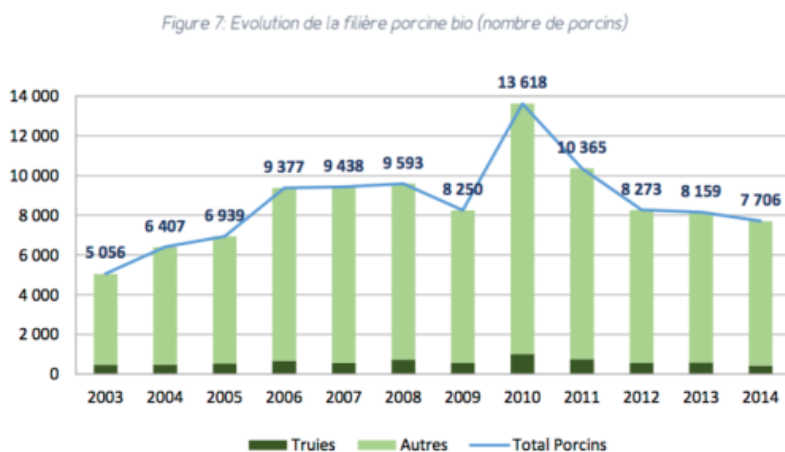


Figure 3 Tableau tiré du rapport de mai 2015 à l'occasion de la Semaine bio par BioWallonie

La filière avicole est en pleine expansion. Le nombre de poulets de chair a progressé de 9,1% entre 2013-2014.

### Conclusion de BioWallonie<sup>20</sup>:

Bien que limitée, la part du marché bio est en constante augmentation et a atteint 2,3% en 2014. Les produits les plus consommés sont les légumes, les

<sup>20</sup> BioWallonie Asbl, rapport de mai 2015 conférence de presse semaine bio : les chiffres du bio en 2014, *op cit*

fruits, les produits laitiers et le pain. Les produits frais biologiques sont en moyenne un tiers plus chers que les produits conventionnels.

## 6.2 Crise de la filière porcine en Belgique :

Depuis quelques années, la filière porcine subit de plein fouet des pressions de l'Europe, empêchant les éleveurs de sortir la tête de l'eau. En cause :

- Le marché européen. Les éleveurs doivent parfois vendre à perte car ils dépendent des prix européens. Selon Sophie Renard<sup>21</sup>, chargée de mission dans le secteur porc (collège des producteurs), ce prix est guidé par des pays plus importants comme l'Allemagne. Là où la main d'œuvre est beaucoup moins élevée.
- Des crises sanitaires
- La flambée des prix des aliments
- Le double embargo russe décrété depuis 2014 or la Belgique exportait 34450 tonnes<sup>1</sup> de viande de porc par an vers la Russie.

*« En Belgique, la production de viande de porc est principalement localisée en Flandre. Les exportations de viande de porc sont fortement orientées vers le marché européen, avec l'Allemagne, la Pologne, les Pays-Bas, l'Italie et la France comme principaux clients. Mais la viande de porc est aussi exportée vers des pays situés hors de l'Union européenne. Les principaux marchés extérieurs à l'Union sont les anciennes républiques soviétiques (CEI), Hong Kong / Chine et la Corée du Sud. Fin 2012, la Belgique a conclu un accord avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande »<sup>22</sup>.*

Pour favoriser l'exportation, l'AFSCA a mis en place une cellule « exportation ». Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2016, le ministre en charge de l'agriculture, Willy Borsus, a décidé de booster cette cellule en créant le

---

<sup>21</sup>RTBF, 27 juillet 2015 « Pourquoi les producteurs de porcs ont du mal à garder la tête hors de l'eau ? » RTBF (en ligne)

[https://www.rtf.be/info/regions/detail\\_foire-de-libramont-les-difficultes-de-la-filiere-porcine?id=9041464](https://www.rtf.be/info/regions/detail_foire-de-libramont-les-difficultes-de-la-filiere-porcine?id=9041464) consulté le 18 avril 2017

<sup>22</sup> Belgian Meat Office, A propos du secteur, (en ligne)

<https://anuga.belgianmeat.com/fr/a-propos-du-secteur> consulté le 18 avril 2017

programme « Foedex »<sup>23</sup> octroyant 1,5 million d'euro par an pour l'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire. Le programme a pour but de traiter les dossiers d'exportations.

*" C'est une excellente chose pour nos producteurs belges. Avec un total des exportations belges en valeur de près de 29 milliards d'euros, le secteur agro-alimentaire est un secteur commercial important. Nos producteurs ont grand besoin des exportations pour être rentables et maintenir les prix. Je tiens d'ailleurs à saluer le travail, l'efficacité et la motivation de la cellule "exportation" de l'AFSCA. Je suis convaincu qu'en matière d'export, le meilleur est encore à venir"*<sup>24</sup>, indique Willy Borsus.

Pourtant, pour les petits éleveurs, l'enthousiasme n'est pas là. La filière wallonne du porc bio est en pleine crise. Pour inverser la tendance, des éleveurs wallons dont Pierre et Wendy, ont décidé de créer un Groupement de Producteurs (GP). Groupement qui a été officiellement reconnu le 23 décembre 2016<sup>25</sup> par la Région Wallonne. Ce GP est un contrat de confiance vers les consommateurs.

*« Le groupement va sortir prochainement sa propre marque, contrôlée par un cahier des charges très strict où se marient bien-être animal, prix équitable, produits biologiques et élevage familial. D'autres projets sont en cours de développement, come un projet pour la Salaison de Chimay et une collaboration avec Delhaize »*<sup>5</sup>. Pour s'en sortir financièrement, les petits éleveurs retournent donc vers une vente directe, plus payante que les ventes à l'exportation.

---

<sup>23</sup> Willy Borsus, 9 mars 2017, Les marchés d'exportations de produits agricoles se multiplient, (en ligne) <http://borsus.belgium.be/fr/les-march%C3%A9s-d%E2%80%99exportations-de-produits-agricoles-se-multiplient> 18 avril 2017

<sup>24</sup> La Libre, Les exportations agricoles belges dopées par la diplomatie, 9 mars 2017, (en ligne) <http://www.lalibre.be/economie/conjoncture/les-exportations-agricoles-belges-dopees-par-la-diplomatie-58c13a95cd705cd98dd6cf60> consulté le 18 avril 2017

<sup>25</sup> Ciney.blog, 28 mars 2017, Lancement du premier groupement de producteurs de porcs bio en Wallonie à Ciney (en ligne) <http://ciney.blogs.sudinfo.be/archive/2017/03/28/lancement-du-premier-groupement-de-producteurs-de-porcs-bio-220387.html> consulté le 18 avril 2017

### 6.3 Le secteur ovin wallon<sup>26</sup>

Le secteur ovin est un secteur méconnu en Wallonie. Il est principalement axé sur la vente d'agneaux. Les brebis élevées pour produire du lait dans le but de confectionner des produits fromagers sont minoritaires. La production est même caractérisée de marginale par sa faible production alors que la demande est conséquente, constante et non saisonnière. « *D'après le recensement Sanitel de 2010, c'est 57.400 brebis réparties dans 5.500 élevages* »<sup>27</sup>. La spécificité de l'élevage ovin est qu'il est souvent pratiqué à titre d'hobby. La production de viande d'agneaux est estimée à 3100 tonnes alors que le volume d'agneau importé est de plus ou moins 20 000 tonnes. Les importations viennent de Nouvelle-Zélande, du Royaume-Unis et des Pays-Bas. Nous produisons donc moins de 15 % de ce que nous consommons.

Le problème de l'élevage ovin est qu'il est saisonnier. La brebis ne se reproduit qu'à certaines périodes ce qui complexifie la tâche. Il est donc difficile de répondre aux besoins de la société.

*« Freine encore la distribution, le type de produits commercialisés. La taille de notre production locale nous impose de commercialiser essentiellement des carcasses entières. Les productions largement exportatrices telles que la production néo-zélandaise ou la production anglaise préfèrent, elles, vendre des morceaux de carcasses et non des carcasses entières. Et le monde de la distribution préfère également acheter des morceaux de carcasses, plutôt que des carcasses entières, puisqu'il peut alors se permettre de n'acheter que les morceaux que le consommateur achète, soit entre autre les "beaux" morceaux »*<sup>28</sup>.

---

<sup>26</sup> DANIAUX Christel, 2013, Le paradoxe du mouton wallon au fil des saisons, FICOW asbl (en ligne) [http://www.natpro.be/pdf/2013/13\\_14.pdf](http://www.natpro.be/pdf/2013/13_14.pdf) consulté le 20 avril 2017

<sup>27</sup> DANIAUX Christel, 2013, Le paradoxe du mouton wallon au fil des saisons, *op cit*

<sup>28</sup> DANIAUX Christel, 2013, Le paradoxe du mouton wallon au fil des saisons, *op cit*

## 6.4 Les circuits courts<sup>29</sup>

Une des solutions pour les éleveurs, de sortir la tête de l'eau, est la vente directe. Le circuit court est le moyen pour un producteur de vendre ses produits à la ferme, sur des marchés, dans des magasins qui regroupent plusieurs producteurs, des restaurants...

### Avantages et inconvénients :

Ce type de vente permet essentiellement à l'éleveur de vendre « au juste prix » car il n'existe pas d'intermédiaire. Il peut également créer une valeur ajoutée en transformant lui-même ses produits. L'éleveur entretient un contact privilégié avec ses clients. Des consommateurs qu'il pourra facilement fidéliser.

Mais la vente directe demande quelques accommodations de la part de l'éleveur. Tout d'abord, il doit transformer son endroit de travail pour répondre à des normes d'hygiène afin de pouvoir vendre ses produits. C'est l'AFSCA (Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire) qui effectue les contrôles. L'éleveur doit aussi pouvoir transformer sa viande ce qui implique des formations et du matériel.

## 6.5 La PAC

*« La politique agricole commune (PAC) a pour objectif d'aider les agriculteurs européens à répondre aux besoins de 500 millions d'Européens. Ses principaux objectifs sont de fournir un approvisionnement alimentaire stable, sûr et à un prix abordable aux consommateurs, tout en assurant un niveau de vie décent aux agriculteurs »<sup>30</sup>. Le secteur agricole*

---

<sup>29</sup> Agriculture Wallonie, Vente directe à la ferme – Circuits courts, (en ligne)

[https://agriculture.wallonie.be/apps/spip\\_wolwin/article.php3?id\\_article=355](https://agriculture.wallonie.be/apps/spip_wolwin/article.php3?id_article=355) consulté le 20 avril 2017

<sup>30</sup> Commission européenne, 10 novembre 2016, La PAC en Belgique (en ligne) [https://ec.europa.eu/belgium/news/161110\\_agriculture\\_fr](https://ec.europa.eu/belgium/news/161110_agriculture_fr) consulté le 18 avril 2017

est en colère contre la PAC. Pourtant, cette politique est instaurée depuis 1962. A l'époque, elle avait pour but « *de se reconstruire et d'éviter absolument une dépendance alimentaire vis-à-vis des pays extérieurs* »<sup>31</sup>. L'objectif était d'aider les agriculteurs que ce soit au niveau de leurs revenus ou de stabiliser les prix du marché. Pour y arriver, « *l'Union Européenne fait tomber les barrières douanières entre les Etats et harmonise les règles sanitaires et techniques, tout en ayant recours à la solidarité financière de ses membres, sans distinction de la contribution de ceux-ci* »<sup>32</sup>. Le programme fonctionne comme suit : plus un produit est riche et plus il contribue au budget de la politique agricole commune. Ce budget ne cesse de diminuer d'année en année (« *La part des dépenses agricoles dans le budget de l'UE a fortement baissée, passant d'un montant record de près de 70 % dans les années 1970 à environ 38 % aujourd'hui* »<sup>33</sup>). Alors quand le secteur agricole va mal, il est difficile de trouver des fonds pour aider tout le monde.

#### Les nouveaux objectifs de la PAC<sup>34</sup> :

Les dernières réformes adoptées en 2013 mettent davantage l'accent sur:

- des pratiques agricoles plus écologiques;
- la recherche et la diffusion des connaissances;
- un système de soutien aux agriculteurs plus juste;
- un rôle accru des agriculteurs dans la chaîne alimentaire.

---

<sup>31</sup> DEFAYS Maxime, Le Vif, 17 mars 2016, Crise du secteur agricole : A quoi sert la Politique agricole commune ? (en ligne) <http://www.levif.be/actualite/international/crise-du-secteur-agricole-a-quoi-sert-la-politique-agricole-commune/article-normal-479437.html> consulté le 18 avril 2017

<sup>32</sup> DEFAYS Maxime, Le Vif, 17 mars 2016, *op cit*

<sup>33</sup> Union européenne, décembre 2016, L'UE par thème : Agriculture, (en ligne) [https://europa.eu/european-union/topics/agriculture\\_fr](https://europa.eu/european-union/topics/agriculture_fr) consulté le 18 avril 2017

<sup>34</sup> Union européenne, décembre 2016, L'UE par thème : Agriculture, *op cit*

### Les défis de la PAC<sup>35</sup> :

La production alimentaire mondiale doit doubler d'ici 2050 pour faire face à la croissance démographique et à l'augmentation de la consommation de produits d'origine animale. La PAC a aussi un rôle de conseiller dans le secteur agricole notamment en matière d'investissement et d'innovation. Le tout, en respectant l'environnement.

## **6.6 Les conséquences de la PAC**

La fin des quotas laitiers, une décision européenne qui influence le secteur laitier wallon. Cette décision a été prise en 2003 et a été appliquée en avril 2015. Son rôle était d'éviter que l'offre de lait soit plus importante que la demande afin d'empêcher la chute des prix du lait. Dès 2003, la Commission européenne estime que ces mesures n'étaient plus nécessaires puisque la demande mondiale avait augmentée, notamment grâce à la Chine.

Cette décision est vécue difficilement pas les agriculteurs belges. Ils se sentent fragilisés face à la libéralisation du marché du lait. Ils craignent une volatilité des prix, la surpuissance de certains groupes laitiers et le manque de demande au niveau mondial. D'autres pays Européens par contre, sont satisfaits par la fin des quotas. C'est le cas des pays tels que l'Irlande, les Pays-Bas ou encore l'Allemagne qui possèdent des infrastructures de production imposantes et qui peuvent ainsi produire encore plus<sup>36</sup>. L'Italie aussi pour la production de mozzarella. Ils avaient besoin de produire plus de lait, ce que les quotas ne leur permettaient pas.

### Historique :

En 1984, la Communauté Economique Européenne a instauré des quotas nationaux en matière de produits laitiers pour tous ses Etats membres. Ces quotas ont pour but de réguler la production de lait et d'éviter la

---

<sup>35</sup> Union européenne, décembre 2016, L'UE par thème : Agriculture, *op cit*

<sup>36</sup> RTBF, 27 mars 2015, Fin des quotas laitiers: quel avenir pour les agriculteurs belges ? (en ligne)

[https://www.rtbf.be/info/dossier/euranetplus/detail\\_fin-des-quotas-laitiers-quel-avenir-pour-les-agriculteurs-belges?id=8942639](https://www.rtbf.be/info/dossier/euranetplus/detail_fin-des-quotas-laitiers-quel-avenir-pour-les-agriculteurs-belges?id=8942639) consulté le 18 avril 2017

surproduction. La Communauté Européenne, devenue par la suite l'Union Européenne, voulait « *maintenir le niveau de la production laitière à celui de 1981 + 1%* »<sup>37</sup>. Ces quotas laitiers sont entrés en vigueur le 2 avril 1984. Les quotas sont institués pour une année et peuvent être prolongés. « *Ces quotas laitiers nationaux ont d'abord été alloués pour cinq périodes consécutives, allant du 2 avril 1984 au 31 mars 1989.* »<sup>38</sup> Ils ont ensuite été reconduits à plusieurs reprises. La dernière prolongation se terminait le 31 mars 2015.

Les Etats membres doivent faire attention à ne pas dépasser les quotas qui leur sont imposés. Dans le cas d'un dépassement de ces quantités nationales de référence, l'Etat membre doit payer « *une pénalité appelée superprélèvement ou prélèvement supplémentaire, par litre de dépassement.* »<sup>39</sup>

Les Etats membres ont eu la possibilité de choisir entre deux formules distinctes. Ils pouvaient soit « *répartir les quotas nationaux entre les producteurs ou soit les répartir entre les acheteurs (laiteries) établis sur son territoire* ».<sup>40</sup> La Belgique a opté pour la première formule, c'est-à-dire la répartition des quotas nationaux entre les producteurs de lait.

Depuis le 1er avril 2015, les quotas laitiers ont disparu en Belgique. La production est donc illimitée. Le but poursuivi est que le lait européen s'exporte vers des pays à forte croissance comme par exemple la Chine.

---

<sup>37</sup> Portail de l'Agriculture wallonne, Quotas laitiers – origine, (en ligne) [https://agriculture.wallonie.be/apps/spip\\_wolwin/article.php3?id\\_article=62](https://agriculture.wallonie.be/apps/spip_wolwin/article.php3?id_article=62) consulté le 18 avril 2017.

<sup>38</sup> Portail de l'Agriculture wallonne, *op cit*

<sup>39</sup> Portail de l'Agriculture wallonne, *op cit*

<sup>40</sup> Portail de l'Agriculture wallonne, *op cit*

## Partie 2 : le documentaire mis en pratique – justifications de mes choix

### 1. Casting



Pierre est le propriétaire de la ferme des Crutins. Il est également le père de Wendy. Il s'est tourné vers l'agriculture biologique depuis 15 ans déjà. Il sera le fil rouge de ce documentaire.



Wendy n'était pas prédestinée à reprendre la ferme familiale. Elle se réoriente plusieurs fois à l'école avant d'entreprendre des études à Ciney, dans le milieu agricole. Elle part également aux États-Unis

où elle se prend de passion pour les ovidés. Le diplôme en poche, elle rejoint son père. Ensemble, ils décident d'élargir le cheptel et de se diversifier davantage. Eric, le fils de Wendy sera également présent dans les images.

## **2. Traitement Visuel**

### **2.1 Dérushage :**

#### **Introduction**

Le sociologue, Marwan Mohammed, a réalisé le documentaire « La tentation de l'émeute » sur ARTE en novembre 2010. Il a souhaité mettre par écrit la tension qu'il a ressentit entre sociologie et pratique du documentaire. *« J'ai ainsi mis du temps à dépasser l'idée que la monteuse et le réalisateur étaient moins sensibles au fond qu'aux aspects esthétiques. Car pour moi, l'essentiel résidait dans la portée heuristique des séquences, alors que ces dernières étaient soumises à une approche plus globale et à d'autres impératifs pour mes interlocuteurs. Et ces tensions entre le scientifique et le « filmique » se sont manifestées à plusieurs reprises »*<sup>41</sup>

Dans mon cas, il n'y a pas eu cette « confrontation » entre plusieurs acteurs du métier. Tout simplement parce que je réalise seule mon reportage. Ce que je trouve intéressant c'est l'aspect très détaché du sociologue quand il parle de ses images. La notion du beau n'a pas la même signification selon le regard de la personne. Et c'est dans ce monde du beau, du bon, du significatif que se sont entremêlées mes pensées. Marwan Mohammed n'est pas documentariste <sup>42</sup> à proprement parler. Il apporte son regard de sociologue<sup>43</sup> tout comme j'apporte mon regard critique de journaliste.

L'étape de dérushage m'a pris des heures, des jours entiers. Il a d'abord fallu trouver la méthode qui me correspondait le plus (soit une méthode avec laquelle j'étais à l'aise, en l'occurrence, l'écrit). Un détail que je

---

<sup>41</sup> M.MOHAMMED, « De la sociologie et du documentaire : retour sur une expérience », P175

<sup>42</sup> Définition du Larousse : Cinéaste spécialisé dans la réalisation de documentaires.

<sup>43</sup> Définition du Larousse : Étude des groupes humains qui exercent un métier (sociologie rurale), qui professent une foi, manifestent des croyances (sociologie religieuse), qui s'intéressent à un phénomène culturel, artistique (par exemple sociologie de la littérature).

pensais futile mais qui a pris toute son importance quand j'ai compris que cette démarche était primordiale pour la réalisation de mon mémoire projet. Une fois la structure adoptée, il a fallu dérusher et faire des choix. Ces choix ont été portés par ma sensibilité, mes rares connaissances dans le domaine filmique et bien évidemment, la pertinence du propos et de l'image.

### **Ma méthode de dérushage**

Après avoir discuté avec des monteurs et autres professionnels, la méthode de dérushage la plus rapide est au sein même du matériel de montage. Possédant, déjà, un logiciel appelé « Final Cut Pro », il était évident que je l'utilise pour écouter, découper et choisir mes fragments de vidéo. Après quelques heures, j'ai troqué mon ordinateur pour un carnet de dérushage. Une technique à l'ancienne qui m'a permis de « voir clair » dans mon travail. La méthode est fastidieuse car elle comporte plusieurs étapes. Mais après quelques heures, des mécanismes presque instinctifs se sont mis en place.

## **3. Le visionnage**

Après chaque tournage, j'avais l'habitude d'enregistrer mes vidéos dans un dossier daté du jour. Chaque dossier était subdivisé en trois dossiers distincts :

- Rush<sup>44</sup> ok (Séquences que je souhaitais garder en vue du montage)
- Rush pas ok (Séquences que je ne souhaitais pas garder en vue du montage)
- Photos (Photos réalisées lors du tournage du jour, à retravailler ultérieurement)

---

<sup>44</sup> Produits du tournage



Cette grille permet d'objectiver mon travail. Selon les critères mentionnés ci-dessus, je sais si mon contenu est publiable comme tel ou non. Il s'agit d'abord de situer la vidéo dans l'espace puis de décrire brièvement ce qu'on y voit. Ensuite, de se demander : Sous quel angle la vidéo a-t-elle été tournée ? S'agit-il d'un plan rapproché, d'un gros plan, d'un contre-champ... ? Cette modalité peut paraître « bénigne » de prime abord mais, elle l'est beaucoup moins quand on effectue le montage. En effet, différencier la valeur de cadre permet de diversifier les plans lors de la construction du travail final et ce, afin de le dynamiser. Une autre partie du tableau est consacrée au son. C'est dans cet encart que j'ai retranscrit les « in » de Pierre et Wendy. C'est aussi l'occasion de « juger » le fragment vidéo. Est-il de bonne qualité ? Si non, peut-il être travaillé par un ingénieur du son pour être audible ? Si oui, que vaut ce son ? Que ce soit l'image ou le son, une note doit être attribuée allant de « bonne » à « faible » et ce, grâce aux critères mentionnés dans l'image ci-dessous. Ces critères se veulent objectivants<sup>47</sup> (déf : *faire passer de l'état de donnée intérieure à celui d'une réalité extérieure correspondante, susceptible d'étude objective*) mais sont, par la force des choses, laissés à l'appréciation du dérusheur qui choisit, lui-même, si le fragment de vidéo est pertinent ou non. Nous sommes ici dans une sorte de subjectivité assumée ET orientée.

- (1) Ce qu'on **voit**: personne, lieu, paysage...  
**Origine** des images : plateau, incrustation, reportage de la chaîne, images d'archives, EVN...  
**Valeur du cadre** : plan général, plan rapproché, gros plan, champ / contre champ...
- (2) Ce qu'on **entend** : in ou off, voix d'un personnage, commentaire, bruit, musique, direct, différé...  
Statut du locuteur : présentateur, journaliste sur plateau, reporter, témoin...
- (3) **Qualité**:  
**Bonne [B]** : image nette, cadrage correct, mouvement ni tremblé, ni saccadé  
sons identifiables, voix parfaitement compréhensible  
**Moyenne [M]** : un des paramètres est défaillant  
**Faible [F]** : plusieurs paramètres sont défaillants
- (4) Mouvements de caméra : **zoom avant [Zv]**, **zoom arrière [Zr]**, panoramique (gauche/droite = ;  
bas/haut = ; diagonale haut/bas et gauche/droite = )  
Angles de prise de vue : **horizontal [H]**, **plongée [P]**, **contre-plongée [CP]**
- (5) : **Son [S]**, **image [I]**, **tout [T]**

Figure 2 : Grille de dérushage de l'Académie de Versailles en éducation aux médias

L'aspect informatif échappe à ce type de démarche. L'esthétique n'est pas le seul élément à prendre en compte. En terme d'image, le travail que j'ai

<sup>47</sup> Centre national de ressources textuelles et lexicales. Lexicographie : objectiver (en ligne) <http://www.cnrtl.fr/definition/objectivant> (consulté le 23 mars 2017)

effectué reste du domaine de l'amateurisme. Je me suis, d'abord, laissée porter par les mots, les instants, plus que par les directives que l'on inflige aux professionnels. Il y a des ratés dans mon documentaire. Certains plans ne respectent pas la norme. Je suis donc réaliste quant à mes propres limites. Je ne voulais pas me sentir freinée par une structure trop encadrée telle que présentée ci-dessus.

Par mes choix, je deviens maître de ma subjectivité. Preuve en est, le montage. Je maîtrise seule la dynamique de mon documentaire, les séquences utilisées, les attentes que j'impose. J'ai inséré des moments privilégiés voir insolites pour que mon téléspectateur s'imprègne d'une réalité unique. On s'éloigne de la rigidité qu'impose la démarche scientifique.

#### **4.1 Traitement photographique**

Le montage est construit de façon chronologique sauf quand il y a des points de rupture, c'est-à-dire, des espaces vides qui nécessitent des informations dans le but d'être compris. Dans ce documentaire, les points de rupture correspondent à la photographie. Elle a pour rôle de briser la dynamique de la vidéo. Elle n'est pas un support ou un liant mais a pour rôle de suspendre le temps. Pour Cécile Tardy du laboratoire Culture et Communication de l'Université d'Avignon, documenter, c'est déjà analyser. Utiliser la photographie, c'est opérer un acte d'analyse. Une rupture qui donne matière à réfléchir.

Je suis ici dans la photographie exemplaire, dans une logique d'illustration. J'appuie mon point de vue en présentant du réel, sous une autre forme. Pourquoi concilier vidéo et photographie ? Tout simplement pour donner à voir autrement. Pour faire émerger de nouvelles sensations. Dans le bulletin freudienne n°35 on peut lire : « *Pour l'amateur, la première tentation est de photographier ce qu'il sait joli et reconnaissable. Et si les mots utilisés pour décrire la scène s'organisent en une histoire douce, la séduction risque*

*d'être complète: la photo devient un conte, un rêve ou un tableau<sup>48</sup>».* L'image se suffit à elle-même. Elle est liée à ce que l'on voit mais aussi à notre personnalité. C'est une trace qui fait sens. Pour le photographe Daniel Desmedt, photographier c'est passer d'une étape solitaire à un mouvement vers les autres. En réalisant cette combinaison image animée-image fixe, j'assume ma subjectivité. Je donne à voir mais chacun peut voir ce qu'il veut. Chacun peut se créer ses propres émotions car la photographie est avant tout polysémique.

## **4.2 Pourquoi j'ai décidé de faire des interviews en action ?**

Contrairement à la majorité des interventions de Raymond Depardon dans « Profils Paysans », mes interviews sont principalement en action. J'ose poser mes questions pendant le travail quotidien (dit « l'ouvrage »). Ce choix, je l'ai fait pour « casser » cette rigueur et cette façon statuaire qu'à Raymond Depardon de filmer. La caméra sur pied donne un regard presque photographique de la situation. Le temps semble s'arrêter et le propos prend plus d'envergure. Les mots sont amplifiés par la posture de l'interview. Même si, les épisodes passants, Depardon semble mettre peu à peu de côté cette rigidité du plan fixe, il reste très présent. Si j'ai décidé de privilégier l'action, c'est uniquement parce que le propos est différent. Je ne présente pas un métier qui se meurt, une ferme qui survit ou encore la désertisation d'un endroit. Je montre une agriculture dynamique tournée vers l'avenir. Et cette dynamique, je voulais la faire transparaître via ma posture dans l'interview. Choisir de parler en action, c'est montrer qu'on est polyvalent. On est dans un système de caméra sur pied mais cela donne plus de souplesse aux propos.

Cette technique n'est pas nouvelle. « Chronique d'un été » de Morin et Rouch utilisait déjà cette technique. D'ailleurs, leur documentaire se

---

<sup>48</sup> D. DESMEDT, La photographie, donner du corps au regard, Le bulletin Freudienne (en ligne), 2000.

rapproche de ma démarche sur certains points. (voir partie 2.2 Un portrait que je voulais proche du cinéma-vérité).

Mais mon documentaire comporte également des arrêts sur image, des interviews plus posées à la Depardon comme par exemple à la fin, quand Pierre est assis sur la paille. C'est le moment de faire le point sur cette année passée devant ma caméra. Le moment pour Pierre de parler de son âge qui avance et de la retraite qui arrive. Je lui pose des questions, je m'inclus dans la conversation comme le documentariste peut le faire dans sa trilogie « Profils paysans ».

## **5. Scénario :**

Printemps :
-------------

### **Crédit :**

Titre: The Time To Run

Auteur: Dexter Britain

Source: <http://www.dexterbritain.co.uk/>

Licence: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/deed.fr>

Téléchargement (17MB): <http://www.auboutdufil.com/index.php?id=476>

### **Première séquence : Plan de Wendy et Pierre qui fixent la caméra**

Voix Off 1 : Les personnes que vous verrez dans ce documentaire ne sont pas des figurants. Ce sont des hommes et des femmes de la terre. Des passionnés de leur métier. Pierre et Wendy ont travaillé presque un an devant ma caméra. 4 saisons vécues à la ferme des Crutins dans le village de mon enfance, Sugny.

### **Deuxième séquence : Pierre trait une vache à la main**

Voix off 2 : Il y a 35 ans, Pierre reprenait la ferme de son père. A l'époque quelques vaches, des truies, des poulets et des lapins. Mais rien de

comparable à aujourd'hui. Un passage à l'agriculture biologique à la fin du siècle dernier puis l'arrivée de Wendy, il y a 5 ans à peine, comme salariée va modifier l'organisation des Crutins.

### **Troisième séquence - Intro : Marqueur de temps : les jonquilles**

Voix off 3 : C'est la première année que Pierre et Wendy testent la race du Vellay, des moutons noirs capables de vivre presque en autonomie à l'extérieur, à condition de les changer de parcelles régulièrement. 200 agneaux sont attendus dans les semaines à venir. Mais la nature a ses limites et c'est alors à l'homme de prendre la relève.

### **Quatrième séquence : Pierre explique qu'il faut parfois nourrir au biberon les agneaux.**

IN : *Pierre : S'ils manquent de lait, qu'on voit qu'ils ont un peu trop creux, à ce moment-là, je prends le plus creux le plus vite possible. Qu'il puisse avoir quelque chose, je lui donne du colostrum de vache (...) Puis il passe au lait en poudre ou au lait de brebis de traite. Moi: Pendant combien de temps ? Pierre: là ça va durer deux mois. Moi: Deux mois où tu devras faire les biberons ? Pierre: Deux mois où on va devoir faire les biberons mais y'a des biberons avec 5 tétines. Des biberons pour familles nombreuses. (rire) Moi: C'est un peu comme si tu devenais papa tous les ans quoi. Pierre: Même beaucoup de fois. Alors tu as pas encore vu les cochons».*

### **Cinquième séquence : Les cochons**

Voix Off 4 : Et Pierre dit vrai. Dehors, des dizaines de cochons. Les truies Duroc ont la particularité d'être une race à la chaire goûteuse. Les porcs vivent à l'extérieur se satisfaisant d'une cabane pour dormir et mettre bas. Des cabanes étudiées pour le bien-être animal. Cette ferme biologique se diversifie au rythme des saisons. Et c'est grâce à cela, que Wendy a pu rejoindre son père au sein de l'exploitation.

### **Sixième séquence : Wendy en face cam**

*IN : Wendy : L'idée des moutons, moi ça m'est venue quand j'étais aux États-Unis. Ma famille d'accueil, la troisième, elle avait une vingtaine de moutons Hampshire. J'ai eu l'occasion de m'en occuper là-bas. ça m'avait bien plus. Bon ben voilà, je suis revenue ici, j'ai fait des études qui ont foiré tout ça tout ça. Puis finalement, je suis revenue sur la ferme... Et puis il y a eu heu.... Le fait que je revenais, il n'y avait pas assez de travail – je vais dire- sur la ferme pour une personne supplémentaire donc on ne savait pas trop quoi faire.. Moi j'ai proposé les moutons.*

### **Septième séquence : Poulets**

#### **Crédit :**

Titre: Harbor Light Rag

Auteur: Goodbye Kumiko

Source: <https://goodbyekumiko.bandcamp.com/>

Licence: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/deed.fr>

Téléchargement (7MB): <http://www.auboutdufil.com/index.php?id=489>

Voix off 5 : Un choix payant puisqu'aujourd'hui, la ferme des Crutins s'en sort plutôt bien. Depuis quelques semaines, des poussins ont fait leur apparition. Des dizaines de poulets élevés à l'air libre, protégés par un filet pour éviter les prédateurs qui viennent du ciel comme de la terre. Malgré tout, le cycle de la vie n'échappe à personne.

Été :
-------

### **Huitième séquence : Introduction à l'été (Vache) => Pâturage tournant**

*Voix IN : Pierre : On est dans des climats où on ne sait pas faire facilement du maraichage. Où on ne sait pas pas faire facilement de culture commerciale (il hésite) commerciables et donc le mouton ou, le bovin, c'est pareil, sont des animaux qui transforment l'herbe. Et l'herbe, ici, c'est sa place ! On est pas dans des régions de céréales. On fait de la céréale mais*

*un peu à contre-courant. Et donc si on arrive à bien gérer les pâturages, avec les troupeaux, et bien on arrive à faire des animaux presque exclusivement, nourri à l'herbe donc par le pâturage tournant. Le pâturage tournant, c'est les faire passer peu de jours dans une parcelle pour ne pas que les plantes s'épuisent. Pour pas que les racines s'épuisent, il faut laisser les animaux, maximum trois jours dans la parcelle. Comme ça, le système racinaire n'a rien perdu et l'herbe continue de pousser. Si on (les moutons) les laisse plus, les animaux mangent les petites nouvelles pousses qui sont plus appétissantes que le reste de la prairie, et ça bloque la croissance quoi. Finalement les herbes, c'est les panneaux photovoltaïques : ça capte l'énergie du soleil et ça fait des matières premières. On pourrait faire travailler une ferme rien qu'avec des clôtures électriques, une bascule, et comment... un couloir de contention pour manipuler les animaux et c'est tout. Y'a pas besoin de matériel, pas besoin de matériel de récolte. Chaque fois que l'on récolte du fourrage, on utilise du carburant, du matériel qui coute cher, à amortir et du plastique pour heuu emballer l'ensilage. Quand on arrive à faire du pâturage intégral avec des moutons, c'est tout des frais que l'on a pas. Y'a aucun frais d'engrais, aucun frais de concentré pour les moutons, y'a aucun frais de stockage, de récolte, donc c'est tout bénéfice quoi.*

### **Neuvième séquence : Mouton qui se fait tondre**

Voix off 6: Une des devises de l'agriculture bio est qu'il vaut mieux prévenir que guérir. Mais parfois, les blessures sont installées et invisibles sans un coup de tondeuse. Heureusement, la nature offre des alternatives aux médications traditionnelles.

### **Dixième séquence : Mouton qui se fait soigner**

Voix IN : Pierre : *Le bio auquel je suis passé en 98, je le travaillais déjà depuis 1985. C'est la terre qui fait le boulot, c'est pas nous. Il faut qu'on arrive à trouver les combinaisons de plantes, arriver à avoir les associations pour que tout fonctionne. Que la terre se sente bien, que les animaux se sentent bien et puis moi aussi.*

### **Onzième séquence : Tracteur**

Voix off 7 : Le soleil se lève à peine sur la ferme des Crutins. Pierre se prépare à faire beaucoup de kilomètres. Ce matin, il faut conduire les agneaux à l'abattoir de Gedinne à une vingtaine de kilomètres de Sugny. Après-midi, ce sera au tour des cochons. Il faudra traverser la frontière pour arriver finalement en France, à Charleville-Mézières.

### **Douzième séquence : Pierre conduit sa voiture**

*IN : Moi : T'es un peu triste ? Pierre : Je serai content d'être rentré. Je suis un peu triste. C'est pas ce que j'aime faire. Disons heureusement qu'on ne voit pas toute la suite parce que.... Mais il faut que ça se fasse. Il faut qu'on mange tous les jours. Toi aussi.*

**Moi : C'est quand la prochaine fois ? Pierre : La prochaine fois, à mon avis, ce sera dans un mois, à-peu-près. Fin août. Sauf si y'a des commandes entre les deux.**

### **Treizième séquence : Plume sur une toile d'araignée**

Voix off 8 : Dans quelques jours à peine, Pierre reviendra pour récupérer sa viande. Il la vendra ensuite au détail, chez lui. Selon les commandes, des colis seront confectionnés.

En attendant à la ferme, le travail ne manque pas. Eric, le fils de Wendy est en vacances. Une occasion en or pour enfiler ses vieux habits et suivre les traces de sa maman.

### **Quatorzième séquence : Eric est appuyé sur une barrière**

*IN : Moi : Ils servent à quoi dans la pâture, les chiens ? Eric : A garder. Parce qu'il y a des loups. Moi : Pour pas qu'il y ait des loups ? Il y a des loups ici ? Eric : Nous des fois, on renferme les poules parce que le loup, dans le soir, on doit dormir donc ma maman elle va fermer. Moi : Il y a des loups à Sugny? - Grosse hésitation – Eric : Il y a des fois des loups qui viennent dans les bois. Et moi j'ai déjà été dans les bois ! ... « et ça c'est vrai ! »*

### **Quinzième séquence : Brebis coincée dans un pot en plastique bleu**

Voix off 9 : Pour le moment, pas de loup à l'horizon mais des dizaines de bêtes attendant leur tour auprès du tondeur de moutons venu expressément pour s'occuper d'eux.

### **Seizième séquence : Le tondeur trie la laine**

Voix off 10 : Après chaque animal, le tondeur ramasse la toison pour la trier. La plus belle laine sera transformée pour être utilisée.

### **Crédit :**

Titre: Deltitnu

Auteur: Aydio

Source: <http://www.archive.org/details/DWK031>

Licence: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

Téléchargement (11MB): <http://www.auboutdufil.com/index.php?id=368>

### **Dix-septième séquence : photo d'un coucher de soleil**

Voix off 11 : En été, les journées sont longues et ne se ressemblent pas. Le choix du moment de la récolte est un enjeu crucial. Il faut tenir compte des conditions météorologiques mais aussi de la maturité du grain. Le froid, l'humidité et la chaleur peuvent affecter le rendement et la qualité des cultures. Il faut donc travailler de jour comme de nuit quand le temps est bon. Cette année, le résultat n'est pas là...

### **Dix-huitième séquence : Moissonneuse en action**

*IN : Wendy : Pas de soleil, pas de remplissage de grain. Le grain reste petit si la chaleur n'est pas suffisante. Puis il a plu durant la pollinisation. Le pollen au lieu de s'envoler pour fertiliser plus loin, il est retombé directement. Forcément, y'a moins de grain.*

### **Dix-neuvième séquence : Focus sur les grains et Wendy**

*IN : Wendy : Petit pois, triticales, de l'orge. Donc a eu moitié rendement par rapport à ce que l'on a d'habitude. On va essayer d'adapter le nombre de*

*cochons. Soit vendre plus de porcelets soit réduire le nombre de truies au fur et à mesure.*

### **Vingtième séquence : photo panneau cochon**

#### **Crédit :**

Titre: Orbital Movement

Auteur: Frank Molder

Source: <http://www.1bit-wonder.com>

Licence: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/de/deed.en>

Téléchargement (12MB): <http://www.aaboutdufil.com/index.php?id=283>

Voix off 12: Des solutions pour compenser le manque de grains, il faudra en trouver mais la situation n'est pas alarmante.

Depuis peu, Pierre et Wendy ont fait l'acquisition d'un verrat pour la reproduction de leurs truies. Un investissement qui a un coût. Mais l'animal ne semble pas prêt à effectuer sa première fois.

### **Vingt-et-unième séquence : Acte sexuel entre un jeune verrat et une truie**

Voix off 13 : C'est à un jeune verrat né dans la ferme à qui on laisse la tâche d'effectuer la saillie. Il faudra attendre 3 mois et 3 semaines avant que la truie ne mette au monde ses porcelets.

### **Vingt-deuxième séquence : trèfle**

Voix off 14 : Si des naissances sont attendues, la ferme compte aussi de nouveaux arrivants.

### **Vingt-troisième séquence : bouclage du veau**

*IN : Wendy : Un petit veau est né cette nuit, tôt ce matin. Là, On est parti pour le boucler. J'ai trouvé un trèfle à 4 feuilles. J'espère que ça va me porter chance et que je ne vais pas me faire bourrer par la vache.*

⇒ *Wendy : C'est un – une femelle !*

- ⇒ *Juliette (bénévole) : Plus de peur que de mal*
- ⇒ *Celle-là ça va*
- ⇒ *Ben voilà, on a eu de la chance.*

Automne

### **Vingt-quatrième séquence : Eric et Wendy dans l’enclos à poussins**

*IN : Wendy : allez vas-y dont ! N’hésite pas.*

- ⇒ *Wendy : Tiens tu prends celui-là dans les mains ?*
- ⇒ *Eric : Oui*
- ⇒ *Wendy : Mais Eric pas comme ça, par en-dessous. Par en-dessous le pauvre.*

### **Vingt-cinquième séquence: Photo Wendy, Eric, chienne et ses chiots.**

#### **Crédit :**

Titre: To Begin Again

Auteur: Pix

Source: <http://www.fresh-poulp.net/artists/pix.htm>

Licence: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Téléchargement (6MB): <http://www.auboutdufil.com/index.php?id=318>

Voix off 15 : Depuis quelques jours, Cassie et Jerry, les deux chiens de la ferme, sont parents. D’habitude, ils gardent le troupeau de moutons dans les pâtures. Mais dorénavant, ils resteront ensemble en attendant que les chiots puissent voir et gambader sans crainte.

*IN : Wendy : Fais doucement hein*

*Eric : Mais oui maman. Il y en a combien là ?*

*Wendy : 6 normalement*

*Eric : Il y en a combien normalement ? ... Mais toi aussi tu peux*

*Wendy : Fais doucement*

**Vingt-sixième séquence : Wendy met les chiots dehors.**

*IN : Eric : Ils savent déjà marcher ... Pourquoi tu leur fais ça ?*

*Wendy : Pour qu'ils s'habituent à ce que l'on les chipote*

*Eric : Leurs petites pattes de rien du tout.*

*Wendy : Bon après la difficulté, ce sera de leur trouver une famille mais comme tout le monde. Là on en garde deux et il y en a un de réservé mais il en reste trois.*

**Vingt-septième séquence : Pierre va voir son troupeau entouré par Cassie et Jerry**

*IN : Pierre : Le choix des patous a été fait pour se protéger des prédateurs – en tout genre – Donc on parle du loup qui n'est pas encore là mais qui se rapproche. Disons, nous, on les a pris dans un premier temps pour les prédateurs type renards et les humains, les voleurs. C'est des chiens de troupeaux donc des chiens de protection. Ces chiens là sont capables de vivre toute l'année dehors. Disons quand les moutons rentrent, ils rentrent avec les moutons et c'est tout.*

**Vingt-huitième séquence : Pierre fait des caresses aux chiots**

*IN : Pierre : ...La meute... La meute.... Et les loulous, ça va ? Oh OUI oh OUI hein*

*En principe, c'est ces deux ci qu'on va garder j'crois.*

**Moi : Quand est-ce qu'ils vont être sevrés ?**

*Pierre : Apparemment, ils se sèvent d'eux-mêmes. Bientôt, la chienne ne les laissera plus téter. Donc ils commencent déjà à manger. Mais... Allez là, ils ont quoi ? Un mois et demi.*

**Vingt-neuvième séquence : Plan large de la ferme sous la neige**

Voix off 16 : La ferme des Crutins vit désormais au ralenti. Les étables sentent bon le foin, les outils sont rangés et les animaux sont, pour la plupart, rentrés. Les chiots de Cassie et Jerry ont bien grandi. Après plus d'un mois, ils sont presque méconnaissables.

*IN : Wendy : les autres, on les a tous vendus. Ils sont tous dans leurs familles avec leurs nouveaux troupeaux.*

**Trentième séquence : Brebis**

*IN : Pierre : Après ça, les brebis, on va les rassembler toutes ensemble. Elles vont passer l'hiver dans une grande pâture – allez j'veais dire- d'une quinzaine d'hectares. Elles auront accès à la bergerie, Elles auront du foin à volonté et de la paille. Elles pourront choisir aller dehors ou aller dedans. En général, elles préfèrent être dehors. Elles mangent très peu à l'intérieur.*

**Trente-et-unième séquence : photos de Pierre**

*IN : Pierre : Fin j'pense que j'ai beaucoup travaillé comme un chercheur et pas comme un exploitant. Et ça c'est moi. Puis si tu veux, moi je ne regrette rien de ce que j'ai fait. Parce que justement, d'essayer les choses, de les réussir parfois, parfois pas. Beh tiens... I did it.*

**Trente-deuxième séquence : Interview de Pierre sur la paille**

**IN : Moi : Tu te vois arrêter quand?**

*Faudra bien un jour. Disons qu'on arrête pas, on ralentit. J'ai déjà ralenti moi. **Moi : Ça te fait pas quelque chose de ralentir?** Si si, j'ai mal aux bras tous les jours, tout ça. Je vois bien qu'on fait plus ce qu'on faisait. Mais bon c'est comme ça, c'est la vie. Tant que je sais... **Moi : Tant que tu sais, tu seras là. Tant que je sais, je serai là. Moi : Tu as l'air épanoui Pierre.** Boarf, pas plus que ça. **Moi : En tout cas, tu as l'air heureux.** Je ne suis pas mécontent. Regarde la preuve, je suis assis là sur la paille même si je*

*suis sur la paille, je suis pas mal !*

**Musique :** The time to run de Dexter Britain (voir première musique)

**Trente-troisième séquence : Fin : Pierre et Wendy quittent la ferme.**

Voix off 17 : Pierre n'est pas prêt de quitter sa ferme et ses animaux. Son métier ? Il est différent tous les jours. Chaque saison apporte son lot de surprises. Ce qu'il souhaite avant tout, c'est assurer la suite...

## **6. Musique et voix off**

La musique-off et la voix-off sont extradiégétiques<sup>49</sup>. Cela signifie qu'ils n'ont pas de lien avec l'espace narratif d'une séquence. La musique et le commentaire ne peuvent donc pas être entendus par les personnages. Ils constituent l'ambiance. « *La voix-off, mais aussi de la musique-off, influence la perception notamment au niveau émotionnel. De plus, certaines informations données par des éléments extradiégétiques, la voix-off entre autres, sont supposées réelles, voire connues par des acteurs de l'univers diégétique* »<sup>50</sup>. C'est le cas dans ce documentaire. J'utilise des informations cumulées dans mon cahier d'enquête, lors de mes entretiens avec les fermiers de la ferme des Crutins. Pourtant, le « cinéma direct » est caractérisé par une prise de son qui, normalement, se suffit à elle-même. Il y'a une certaine distanciation du commentaire voire même un abandon. J'aurais pu suivre cette démarche mais c'est un parti pris que de commenter les plans qui se succèdent. Et ce, pour deux raisons.

Tout d'abord, car, c'est avant tout, un documentaire qui se veut informatif. Mes séances de tournage n'aboutissaient pas toujours à des entretiens

---

<sup>49</sup> Kinema. Outils pédagogique : diégétique et extra diégétique (en ligne) <http://www.kinema.fr/fr/outils-pedagogiques/glossaire?id=168> Consulté le 15 avril 2017

<sup>50</sup> PAGGI Silvia, « Voix-off et commentaire dans le cinéma documentaire et ethnographique », *Cahiers de Narratologie* [Online], 20 | 2011, Online since 18 July 2011, connection on 15 April 2017. URL : <http://narratologie.revues.org/6321>

filmés. J'ai du apprendre à manier la caméra au rythme de leur travail. Choisir de travailler sur une durée d'un an, c'est l'occasion de voir plein de choses mais également de ne pas voir les choses se reproduire. Par exemple, la venue d'agneaux. Étant donné que la race du Velay met bas sans assistance, il est très rare que Pierre et Wendy doivent intervenir. Le commentaire a donc un rôle d'explication primordial dans une agriculture différente et méconnue.

Ensuite, car j'aime cette dualité image-texte ; l'image n'a pas toujours besoin de commentaire. Elle se suffit à elle-même. C'est aussi pour cela que j'ai choisi d'utiliser la photographie dans mon documentaire. On sait de quoi on parle, rien qu'en la regardant. Mais il faut dépasser l'image. Il y a le sens littéral et puis le sens caché car c'est un ensemble d'éléments qui donne sens. L'image est polysémique et mérite un commentaire ou en tout cas, un contexte.

Pour Claudine de France (anthropologue et cinéaste), il existe une triade réalité/image/commentaire. « (...) *s'il a besoin de choses autres que lui pour exister, le commentaire peut avoir simultanément le "dernier mot" sur toute chose* »<sup>51</sup>. Le commentaire influencerait donc la perception du spectateur. Il est évident qu'il y a une part de subjectivité dans toute réalisation (voir partie « 4. Une signature qui dépasse le chercheur »). Pour ne pas « submerger » ce travail, j'ai également mis un maximum de « in » soit les voix des différents protagonistes de mon documentaire. C'est donc souvent à eux que revient le « dernier mot ».

Enfin, il existe aussi des autocommentaires. Ces autocommentaires sont la base du cinéma direct. Cela signifie que j'interviens dans les interviews, j'oriente les conversations. « *Souvent le réalisateur – qui peut être lui-même l'enquêteur, voire le cameraman – n'est jamais montré à l'image bien que l'on puisse entendre sa voix. L'espace diégétique de l'entretien suppose la présence de la caméra et le spectateur la ressent. Cela ne tient pas qu'au*

---

<sup>51</sup> France, C. de, « Le commentaire, rival de l'image dans la mise en scène du réel », p. 82.

*fait que, dans le documentaire, on ne respecte plus l'interdiction du « regard caméra ». C'est surtout cette parole dirigée vers l'autre (l'enquêteur ou le spectateur), générée ou relayée par le tournage qui fait reconnaître l'autocommentaire, qu'il soit présenté en situation d'entretien ou non »<sup>52</sup>.*

En ce qui concerne la musique, j'ai décidé d'utiliser plusieurs mélodies instrumentales. La musique a pour rôle principal d'accompagner mon commentaire. De le mettre en perspective.

La première musique se répète à la fin et joue un rôle cognitif (*déf: processus mentaux qui permettent à un individu d'acquérir, de traiter, de stocker et d'utiliser des informations ou des connaissances*<sup>53</sup>). Le téléspectateur a déjà entendu la musique, il y porte de l'attention, il se souvient. Elle sert également (à moindre mesure) de guide émotif pour le spectateur. C'est la sensation que « la boucle est bouclée ». La familiarité qui s'est installée entre le spectateur et les protagonistes est accentuée par la musique qui désormais, est familière à l'assemblée. Cela peut s'apparenter à la fonction mnémonique, c'est-à-dire, *un type de production récurrent et reconnaissable qui s'apprête à commencer*<sup>54</sup>. C'est donc l'art de cultiver la mémoire.

---

<sup>52</sup> PAGGI Silvia, « Voix-off et commentaire dans le cinéma documentaire et ethnographique », *Cahiers de Narratologie* [Online], 20 | 2011, Online since 18 July 2011, connection on 15 April 2017. URL :

<http://narratologie.revues.org/6321>

France, C. de, « Le commentaire, rival de l'image dans la mise en scène du réel », p. 82.

<sup>52</sup> PAGGI Silvia, « Voix-off et commentaire dans le cinéma documentaire et ethnographique », *Cahiers de Narratologie* [Online], 20 | 2011, Online since 18 July 2011, connection on 15 April 2017. URL :

<http://narratologie.revues.org/6321>

<sup>53</sup> Le journal des Femmes, *Cognitif - Définition*, Rubrique Santé, en ligne <http://sante-medecine.journaldesfemmes.com/faq/8302-cognitif-definition> consulté le 17 mai 2017

<sup>54</sup> TAGG P. *Les fonctions de la musique de film et terminologies diverses* (résumé du livre Zofla Lissa and others), (en ligne)

<http://tagg.org/udem/musimgmot/LissaFunxFr.htm> Consulté le 15 avril 2017.

J'ai voulu jouer sur la pluralité des musiques afin de tracer la structure de mon film. Ces mélodies jouent divers rôles, elles permettent de faire des transitions, de planter un décor ou encore, de sentir l'atmosphère.

## **7. Mise en scène**

Dans chaque documentaire, il y a une part de fiction. Il serait faussement naïf de croire que l'on filme le réel tel qu'il est. Il faut bien mettre la caméra quelque part. François Niney (philosophe, critique et documentariste) donne l'exemple suivant : un plan de chien enragé ne mord pas. À première vue, la fiction est donc là où on ne l'attend pas. Il est donc illusoire de distinguer de façon catégorique l'état fictionnel de l'état documentaire. Ces deux états s'interpénètrent.

Mon film se rapproche du « cinéma posé » expliqué par Niney comme, une prise de conscience que toute réalisation repose sur la contribution volontaire des gens. Pas d'instantanéité à la volée mais du cinéma posé qui accepte plusieurs prises. Mais une question sous-jacente se pose : jusqu'où peut-on aller ?

Dans mon documentaire, j'ai décidé de ne pas recommencer les scènes même si elles étaient ratées. Je voulais garder cette part de spontanéité. A une exception près. En effet, j'ai demandé à Pierre et Wendy de jouer la scène d'ouverture et la scène de fin que j'avais imaginée. J'ai donc planté ma caméra devant eux et je leur ai dit : vous pouvez faire ce que vous voulez. Pendant de longues minutes, mon appareil a tourné. Au début, le duo était un peu timide. Mais à la fin, ils dansaient devant ma caméra. Dans ce cas, nous ne sommes pas dans une spontanéité naturelle caractéristique au documentaire mais dans une spontanéité fictionnelle car, de sujets, ils sont passés acteurs. La deuxième scène qui a été tournée de façon volontaire, est la scène finale où Pierre et sa fille quittent la ferme. Ma seule

demande envers eux était qu'ils quittent l'endroit où ils se trouvaient sans aller trop vite. Il ne s'agit pas de tromper le spectateur ou de tomber dans le registre du trucage délibéré. C'est en quelque sorte, accepter que le documentaire coexiste avec la fiction, sans le nier.

## **Conclusion :**

A travers ce documentaire, j'ai tenté de répondre à une question très actuelle : comment vit-on de l'élevage aujourd'hui ? Soit, comment gagner sa vie en faisant ce métier. Mais cette interrogation induit forcément une autre question : Comment vit-on avec les animaux ? La réponse est donnée en image : en se diversifiant et en donnant de son temps.

« Moutons noirs et poussins blancs » montre un élevage qui s'adapte à chaque saison. Pierre et Wendy ont trouvé une alternative pour pouvoir maximiser les profits avec leurs moutons. Tout d'abord, réduire les coûts en utilisant la méthode de la rotation des pâturages, c'est-à-dire, séparer un champ en plusieurs parcelles qui seront chacune utilisées tous les 2-3 jours. Cette méthode permet aux animaux de jouir d'une herbe riche en nutriments et non épuisée par un passage constant des bêtes. La race du Velay vit toute l'année dehors. La bergerie peut donc être utilisée pour autre chose.

Chaque période est synonyme de renouveau. Au printemps, les fermiers achètent des poulets afin de les vendre fin de l'été. Pour que l'espace ne reste pas vide jusqu'à la saison nouvelle, Pierre et Wendy achètent des pintades en septembre afin qu'elles soient prêtes au moment des fêtes.

Les cochons et les vaches sont les animaux « intemporels » de la ferme mais également, une rente assurée pour les éleveurs. En effet, Pierre et Wendy étaient à leur premier coup d'essai avec la noire du Velay. 2016 sonnait donc comme une incertitude quant à la réussite ou pas de cette première année. Le nombre d'agneaux atteindra-t-il l'objectif prévu ? Cette race allait-elle s'adapter au climat froid de l'Ardenne ? La volaille est aussi une valeur incertaine de par ses nombreux prédateurs. L'an passé, le renard avait mangé l'ensemble des gallinacés.

En conclusion, comment vit-on de l'élevage ? En s'assurant un revenu avec un élevage que l'on maîtrise. En l'occurrence, ici, les cochons et les veaux.

En se diversifiant afin de profiter des bienfaits de chaque saison. Mais aussi, en se formant pour établir un cahier d'objectifs réalisables.

Les races choisies ont aussi de l'importance. Ce point n'a pas été abordé de manière claire et précise dans ce documentaire. Les vaches de la ferme appartiennent à la race des limousines. Leur particularité est qu'elles mettent bas seules. Des frais vétérinaires en moins. Il est inutile de rappeler la race du Vellay qui n'a pas été choisie au hasard. Pierre et Wendy ont aussi décidé de faire de la vente directe, un moyen de contrecarrer l'expression « travailler plus pour gagner moins ». Oui, des solutions existent !

## **BIBLIOGRAPHIE :**

Agriculture Wallonie, *Vente directe à la ferme – Circuits courts*, (en ligne) [https://agriculture.wallonie.be/apps/spip\\_wolwin/article.php3?id\\_article=355](https://agriculture.wallonie.be/apps/spip_wolwin/article.php3?id_article=355) consulté le 20 avril 2017

Belgian Meat Office, *A propos du secteur*, (en ligne) <https://anuga.belgianmeat.com/fr/a-propos-du-secteur> consulté le 18 avril 2017

BERDOT, Françoise. *Le documentaire d'auteur et les sciences sociales* [Le double lien]. In: Communications, 80, 2006. Filmer, chercher [Numéro dirigé par Daniel Friedmann] sous la direction de Daniel Friedmann. p 166.

BioWallonie Asbl, *rapport de mai 2015 conférence de presse semaine bio : les chiffres du bio en 2014*, (en ligne) <https://memoireagriculturewallonie.files.wordpress.com/2016/04/le-bio-en-chiffre-2014.pdf> consulté le 19 avril 2017

Ciney.blog, 28 mars 2017, *Lancement du premier groupement de producteurs de porcs bio en Wallonie à Ciney* (en ligne) <http://ciney.blogs.sudinfo.be/archive/2017/03/28/lancement-du-premier-groupement-de-producteurs-de-porcs-bio-220387.html> consulté le 18 avril 2017

Commission européenne, 10 novembre 2016, *La PAC en Belgique* (en ligne) [https://ec.europa.eu/belgium/news/161110\\_agriculture\\_fr](https://ec.europa.eu/belgium/news/161110_agriculture_fr) consulté le 18 avril 2017

DANIAUX Christel, 2013, *Le paradoxe du mouton wallon au fil des saisons*, FICOW asbl (en ligne) [http://www.natpro.be/pdf/2013/13\\_14.pdf](http://www.natpro.be/pdf/2013/13_14.pdf) consulté le 20 avril 2017

DEFAYS Maxime, Le Vif, 17 mars 2016, *Crise du secteur agricole : A quoi sert la Politique agricole commune ?* (en ligne) <http://www.levif.be/actualite/international/crise-du-secteur-agricole-a-quoi-sert-la-politique-agricole-commune/article-normal-479437.html> consulté le 18 avril 2017

DESMEDT, Daniel. *La photographie, donner du corps au regard*. Le bulletin Freudienne (en ligne), n°35-36, automne 2000. Consulté le : 26 novembre 2016 : [http://www.association-freudienne.be/pdf/bulletins/36-06Desmedt\\_35.pdf](http://www.association-freudienne.be/pdf/bulletins/36-06Desmedt_35.pdf)

FOURLANTY Eric. (2009). *Rencontre avec un homme d'images d'une curiosité insatiable*, En ligne sur le site 24 images <http://revue24images.com/entrevue-article-detail/1426> Consulté le 01/03/2017.

FRANCE, C. de, « *Le commentaire, rival de l'image dans la mise en scène du réel* », p. 82.

GAUTHIER Guy. *Le documentaire, un autre cinéma*, Histoire et Création, Colin Armand, Paris, 5<sup>ème</sup> édition, 2015, 416 pages.

GIORDAN André, *Une didactique pour les sciences expérimentales*, p.48.

GRAFF, Séverine. « « *Cinéma-vérité* » ou « *cinéma direct* » : *hasard terminologique ou paradigme théorique ?* », *Décadrages* [En ligne], 18 | 2011, mis en ligne le 10 avril 2012, consulté le 05 janvier 2017. URL : <http://decadrages.revues.org/215> ; DOI : 10.4000/decadrages.215

JULLIER, Laurent, « *Le cinéma comme forme de communication floue* », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 01 mars 2017. URL : <http://rfsic.revues.org/2208> ; DOI : 10.4000/rfsic.2208

LaLibre, *Les exportations agricoles belges dopées par la diplomatie*, 9 mars 2017, (en ligne) <http://www.lalibre.be/economie/conjoncture/les-exportations-agricoles-belges-dopees-par-la-diplomatie-58c13a95cd705cd98dd6cf60> consulté le 18 avril 2017

LEVERATTO, Jean-Marc, *Cinéma, spaghettis, classe ouvrière et immigration*, Paris, La Dispute, 2010, p. 16

MOHAMMED, Marwan, « *De la sociologie et du documentaire : retour sur une expérience* », Tracés. Revue de Sciences humaines [En ligne], #12 | 2012, mis en ligne le 29 octobre 2014, consulté le 03 janvier 2017. URL : <http://traces.revues.org/5528> ; DOI : 10.4000/traces.5528

N.Tavernier « s.d », *Le portrait documentaire : mode d'emploi*, en ligne <https://tavernier-physique-chimie.jimdo.com/cinéma/technique-cinematographique/le-portrait-documentaire-mode-d-emploi/> consulté le 01/03/2017

NINEY François. *L'épreuve du réel à l'écran, essai sur le principe de réalité documentaire 2ème édition*, De Boeck & Larcier, Bruxelles, 2004, 347

NINEY François, *La mise en scène documentaire (penser le cinéma documentaire, Leçon 4, 1/2)*, Penser le cinéma documentaire, 1 janvier 2010 (en ligne) [https://www.canal-u.tv/video/tcp\\_universite\\_de\\_provence/la\\_mise\\_en\\_scene\\_documentaire\\_penser\\_le\\_cinema\\_documentaire\\_lecon\\_4\\_1\\_2.6396](https://www.canal-u.tv/video/tcp_universite_de_provence/la_mise_en_scene_documentaire_penser_le_cinema_documentaire_lecon_4_1_2.6396) consulté le 15 avril 2017.

ODIN Roger, « *De la Fiction* », *Chapitre deuxième narration et narrativisation* [En ligne], 188 | 2000, consulté le 01/03/2017. URL : <https://www.cairn.info/de-la-fiction--9782804135447-page-25.htm>

PAGGI Silvia, « *Voix-off et commentaire dans le cinéma documentaire et ethnographique* », *Cahiers de Narratologie* [Online], 20 | 2011, Online since

18 July 2011, connection on 15 April 2017. URL : <http://narratologie.revues.org/6321>

Portail de l'Agriculture wallonne, *Quotas laitiers – origine*, (en ligne) [https://agriculture.wallonie.be/apps/spip\\_wolwin/article.php3?id\\_article=62](https://agriculture.wallonie.be/apps/spip_wolwin/article.php3?id_article=62) consulté le 18 avril 2017.

ROTHBERG Michael, « *Le témoignage à l'âge de la décolonisation : Chronique d'un été, cinéma-vérité et émergence du survivant de l'Holocauste* », *Littérature*, 4/2006 (n° 144), p. 56-80.

RTBF, 27 juillet 2015 « *Pourquoi les producteurs de porcs ont du mal à garder la tête hors de l'eau ?* » (en ligne) [https://www.rtbf.be/info/regions/detail\\_foire-de-libramont-les-difficultes-de-la-filiere-porcine?id=9041464](https://www.rtbf.be/info/regions/detail_foire-de-libramont-les-difficultes-de-la-filiere-porcine?id=9041464) consulté le 18 avril 2017

RTBF, 27 mars 2015, *Fin des quotas laitiers: quel avenir pour les agriculteurs belges ?* (en ligne) [https://www.rtbf.be/info/dossier/euranetplus/detail\\_fin-des-quotas-laitiers-quel-avenir-pour-les-agriculteurs-belges?id=8942639](https://www.rtbf.be/info/dossier/euranetplus/detail_fin-des-quotas-laitiers-quel-avenir-pour-les-agriculteurs-belges?id=8942639) consulté le 18 avril 2017

RUEDA, Amanda. « *Du portrait cinématographique documentaire au portrait en sciences de l'information et de la communication* », *Sciences de la société*, Paragraphe **18** [En ligne], 92 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 5 janvier 2017. URL : <http://sds.revues.org/1226> ; DOI : 10.4000/sds.1226

RUFFEL Lionel, « *Un réalisme contemporain : les narrations documentaires* », *Littérature*, 2/2012 (n° 166), p. 13-25.

TAGG P. *Les fonctions de la musique de film et terminologies diverses* (résumé du livre Zofla Lissa and others), (en ligne)

<http://tagg.org/udem/musimgmot/LissaFunxFr.htm> Consulté le 15 avril 2017.

TARDY, Cécile. *La photographie, outil documentaire: des musées aux paysages*. Recherches en communication (en ligne), n° 27 (2007). Pp 152-164. Consulté le : 26 novembre 2016 :<http://sites.uclouvain.be/rec/index.php/rec/article/viewFile/5891/5611>

Union européenne, décembre 2016, *L'UE par thème : Agriculture*, (en ligne) [https://europa.eu/european-union/topics/agriculture\\_fr](https://europa.eu/european-union/topics/agriculture_fr) consulté le 18 avril 2017

Wallonie agriculture Apaq-W, *bio en savoir plus : contrôles* (en ligne) <http://www.apaqw.be/Bio/Le-bio-en-savoir-plus/Controles.aspx> consulté le 19 avril 2017

BORSUS Willy, 9 mars 2017, *Les marchés d'exportations de produits agricoles se multiplient*, (en ligne) <http://borsus.belgium.be/fr/les-march%C3%A9s-d%E2%80%99exportations-de-produits-agricoles-se-multiplient> 18 avril 2017

Zéau Caroline. *L'office national du film et le cinéma canadien (1939-2003)*, Eloge de la frugalité, Bruxelles, Editions scientifiques internationales, Etudes canadiennes n°10, 2006, 449.



Cette apostille traite de l'agriculture. Le projet qui l'accompagne est un documentaire qui se pose une question centrale : Aujourd'hui, comment vit-on de l'élevage ? Pour y répondre, il aura fallu une immersion d'une durée d'un an auprès de deux agriculteurs situés dans l'Ardenne namuroise. Ce portrait-documentaire s'inspire de plusieurs documentaristes mais le principal reste Raymond Depardon. L'apostille aborde la notion de cinéma-vérité mais aussi toute l'ambivalence d'un travail qui allie vision d'auteur et travail journalistique. Divisée en deux parties, la première traite de théories mises en perspective avec le projet. La seconde traite du documentaire en tant que tel, de la démarche et des choix effectués. Une plateforme informative consacrée à l'agriculture est également disponible pour les plus passionnées.

Mots clés: agriculture-élevage-documentaire-cinéma vérité-Depardon.

Ruelle de la Lanterne Magique 14, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique

[www.uclouvain.be/comu](http://www.uclouvain.be/comu)

